

## GANADORES

### >>> EN FRANCÉS:

- *Bis repetita non placent* – Gauthier Bélison

On dirait des vrais zombies ! Version cabotins. Bas de gamme. Je vous jure, à mourir de rire. Et vas-y que ça défile et que ça braie à qui mieux mieux. Le bal des simagrées. Tiens, voilà l'autre avec sa trogne de croque-mort... Et elle, avec son fard poudreux, là. Allez, arrête ta pantomime, c'est mort. Que du chiqué, la Sarah Bernhardt... Dites donc, commence à me fatiguer, Tartuffe, avec ses prêchi-prêcha. Pitié ! Mortelle, l'oraison. Vont finir par me foutre le cafard, les histrions. Ça va que c'est qu'une fois, leur procession autour de mes quatre planches. Allez, chut.

- *Levez les yeux !* – Sophie Espinosa

On dirait des vrais zombies... Dressés sur leurs jambes chancelantes, ils déambulent dans la rue d'un pas hésitant, le dos courbé, le buste enfoncé. Leur teint est livide, leurs yeux globuleux, rivés vers leur main droite. Seul semble contraster avec les gestes gauches de ces automates un mouvement précis frappant de détermination et précision. A droite, à gauche, en haut, en bas. Les pouces désarticulés de nos morts vivants glissent sur les écrans bleus satinés, synchrones comme dans un ballet, enchaînant les pas glissés, les entrechats, les pas de deux.

A chaque mouvement, la dose qui les maintient en vie.

### >>> EN ESPAÑOL:

- *En un Ministerio, hace ya mucho* – Luis Fernando Álvarez Herrero

Son como zombis, pensaba mientras aquel desaliñado funcionario - chaqueta raída, lamparones, corbata mal anudada, mangas color ala de mosca...- me miraba de hito en hito por encima de unas antiparras sin patillas que hacían equilibrios sobre su nariz. Protegido por su ventanilla ministerial, escrutaba cada papel que acompañaba mi instancia con una desagradable mueca «boca de U invertida». De repente, su semblante se iluminó mientras decía victorioso: «¡En el certificado de penales falta una póliza de 5 pesetas!»

En ese instante -Dios es justo- cayó un rayo y lo fulminó. Desde entonces anda por ahí de zombi de verdad.

- *13 de nov. del 2015, sala Bataclan* – Enrique Rubio Rueda

Son como zombies, pienso mientras las veo bailar. Se mueven despreocupadas, ajenas al poder que tienen. La luz es tenue y la música horrorosa. La chica negra me mira. Tiene ojos grandes y culo de infarto. Me acerco y le digo que me gusta su inexistente bolso. Me sonrío, joder, ha funcionado! Acaricio su cara y casi al besarla noto el calor de su cuerpo, pero un calor de rojo intenso que mancha mis manos. Sus ojos se apagaron para siempre. No me dijo su nombre, pero yo le susurro el mío todas las noches desde aquel día.